



Gaby COHEN

Strasbourg 1923 - Paris 2011

Elle fait partie de ces cadres d'Alsace, terre de tant de vieilles communautés structurées pour certaines depuis le XVIIe siècle, où l'attachement aux valeurs juives, l'esprit d'entraide vont de pair avec un patriotisme sans faille.

Ceux de l'OSE furent très vite impliqués dans le sauvetage et l'éducation des enfants des maisons, comme Joseph Weill, Andrée Salomon, Georges Loinger, Julien Samuel, Bô Cohn et surtout Margot dont elle était très proche.

Gaby Wolff est née le 9 mars 1923 à Strasbourg, mais grandit à Ingwiller, un petit village d'Alsace près de la ligne Maginot. En 1940, sa famille se replie à Gannat. Elle passe son bac philo à Limoges en 1941, où s'étaient repliés bon nombre de Juifs alsaciens, ainsi que l'université de Strasbourg. Elle le passe en même temps que Marcel Mangel, le même Marceau, dont le père à la stature imposante et à la voix de ténor tenait la boucherie cachère de Limoges tout en chantant des airs d'opéra. Niny le réussit, Marcel le rate. Elle se souvient de l'enfant prodige qui était capable d'interpréter 15 personnages différents en déclamant la même phrase, qui remonte à sa mémoire, soixante ans après : « *As-tu vu le chapeau vert de ma belle-mère, tout en haut du grand peuplier vert.* ».

Niny est aussi la cousine germaine de Pierrot Kaufmann, plus âgé, engagé aux EIF et rêve de marcher dans les traces de ses aînés. Impatiente d'agir, elle rejoint les « éclaireuses aînées » où elle retrouve bon nombre de ces jeunes filles qui deviendront peu de temps après, convoyeuses d'enfants, monitrices, sillonnant les routes à vélo pour porter de l'argent, des fausses cartes, ou d'autres papiers. Elles sont à peine plus âgées que les enfants qu'on leur confie.

Niny connaît l'existence des maisons d'enfants de l'OSE, mais Andrée Salomon, qu'elle rencontre sur un quai de gare, lui conseille de se former. Elle passe donc le diplôme de jardinière d'enfants, à l'école Montessori de Mademoiselle Brandt, à Vichy. Et c'est ainsi que la jeune Niny fait ses premières armes avec tous les enfants du personnel politique vichissois : le petit fils de Madame Pétain, les enfants du Docteur Menestrier (médecin personnel du Maréchal), et le fils d'Amédée Du Paty de Clam (dernier Commissaire aux questions juives). Etrange époque !

Sa rencontre avec Bô Cohn de l'OSE, par hasard, à la boucherie casher de Vichy où Il venait chercher du ravitaillement pour la maison de Broût-Vernet lui permet de sauter le pas. Elle est engagée fin 42 et peut mettre en pratique les enseignements de Melle Brandt sur la richesse de chaque petit enfant, sur l'importance de la rigueur, mais surtout que l'éducation n'est rien sans amour et don de soi : ce que Niny a toujours appliqué, avec modestie partout où elle est passée. À Broût-Vernet, elle retrouve l'atmosphère religieuse du mouvement Yeshouroun auquel elle est attachée.

L'étau se resserre vis à vis des Juifs étrangers, l'arrestation de l'économiste de la maison Joseph Kogan, le 2 novembre 1943, et de ses deux enfants Fanny et Albert accélère la dispersion des enfants. Niny est envoyée à bicyclette à Vichy prévenir sa femme qui était entrain d'accoucher.

En 1943, elle ne peut entrer dans le circuit Garel, à cause de son physique typé, elle est classée « spé », il faut comprendre « spécifique », mais circule entre Lyon, Limoges, mais surtout Nîmes et Montpellier où elle convoie des enfants sous les ordres d'Andrée Salomon, et de Germaine Masour la dame en noir avec

son manchon. A Sète, elle passe la nuit à la gare dans une cabine téléphonique, puis dans un hôtel louche rempli de soldats qui tambourinent à sa porte toute la nuit. Le reste du temps, elle est dans les trains, ou à bicyclette pour aller chercher les ordres à Limoges, ou à Chambéry.

A Lyon, il y a son amie de toujours Margot Cohn dont l'appartement est un centre de ralliement pour les Juifs alsaciens qui veulent passer un shabbat dans les règles. Elle y retrouve les Néher, Jacqueline Dreyfus et bien d'autres. Mais l'appartement sert aussi de lieu de RV pour la fabrication de fausses cartes d'alimentation qui sont lavées à l'eau de javel pour enlever le fameux J rouge et repassées consciencieusement.

A la Libération de Lyon, les deux amies décident d'ouvrir la première maison d'enfants de l'OSE, dans une petite villa d'Oullins, près de La Mulâtière, louée avec leurs propres deniers. Elles ne voulaient pas que leurs « gosses » sortis pour les fêtes de Tichri, repartent dans les familles d'accueil. Ce ne fut pas du goût de la direction de l'OSE qui y dépêche les Samuel, ainsi naquit « l'Hirondelle ».

En juin 1945, la direction de l'OSE la réquisitionne pour accueillir les « enfants de Buchenwald » : n'avait-elle pas un diplôme de jardinière d'enfants ? En fait d'enfants, ce sont 467 grands gaillards, ne parlant pratiquement que le yiddish, qui arrivent à Ecouis, sous l'œil effaré d'une équipe disparate d'éducateurs.

Quelques semaines plus tard un groupe de 80, les plus religieux dont Elie Wiesel, et les plus jeunes partent au château d'Ambloy, puis de Vaucelles à Taverny¹, avec pour tout encadrement deux toutes jeunes monitrices, Judith Hemmendinger qui travaillait à Genève pour l'OSE et Niny qui deviennent co-directrices de fait. Soixante-quinze des quatre-vingt-neuf membres du groupe sont hongrois, les autres sont polonais. 71 % d'entre eux ont entre seize et dix-huit ans. Ils restent à Taverny d'octobre 1945 à la fin de 1947.

¹ Voir la description de la maison dans le livre de Judith Hemmendinger, *Les enfants de Buchenwald. Que sont devenus les 1 000 enfants juifs sauvés en 1945 ?*, Éditions Favre, 1984, "La croisée des chemins : Taverny", pp. 47-57.

Laissons parler Elie Wiesel :

«Comment as-tu fait, Judith, comment avez-vous fait pour nous apprivoiser ? Niny, cette jeune éducatrice si belle et si dévouée, comment a-t-elle fait pour tenir tant de semaines parmi nous, avec nous ? (...) Rationnellement, Judith, nous étions condamnés à vivre cloîtrés, comme de l'autre côté de la muraille. Et pourtant, en peu de temps, nous réussîmes à nous retrouver du même côté. Ce miracle-là, à qui le devons-nous ? Comment l'expliquer ? À quoi l'attribuer ? À nos affinités religieuses ? Aux vôtres ? Le fait est que tous ces enfants auraient pu basculer dans la violence ou opter pour le nihilisme : vous avez su les diriger vers la confiance et la réconciliation¹.»

La vie de groupe dans un cadre ouvert, sans autorité excessive, a permis de stabiliser affectivement ces adolescents et de les réadapter progressivement à la réalité. En effet, la vie dans cette maison a été ressentie comme une entité sécurisante où des relations quasi-fraternelles ont pu se tisser et assurer le transfert de tous les affects. La qualité de l'encadrement, l'attitude tolérante et permissive des deux éducatrices qui ont fait l'effort d'apprendre le yiddish et d'appeler les adolescents par leurs prénoms, expliquent aussi la réussite de Taverny. Ces adolescents avaient la possibilité d'être ce qu'ils étaient. Enfin la vie religieuse a fait le reste, en particulier le contact avec les jeunes du mouvement religieux Yeshouroun venus organiser un camp d'été.

Niny continue sa tâche comme directrice de la maison de Versailles, comme éducatrice des enfants Finally retrouvés, jusqu'à son départ pour les Etats-Unis pour un autre type de travail social, une formation au Case-Work, puis va travailler au Fonds social juif unifié.

Katy Hazan (tous droits réservés)

Bibliographie :

Katy Hazan, *Les orphelins de la Shoah, les maisons de l'espoir 1944-1960*, édit. Les Belles Lettres, rééd. 2003

1 Préface d'Elie Wiesel pour le livre de J. Hemmendinger, op. cit.